

La Feuille d'H.L.P.,

le **PH** du **Littéraire** !

Les représentations du monde

N° 2

Semestre 2

Déjà parue :

Les pouvoirs de la parole

N° 1

Semestre 1

Ecrits d'appropriation

Groupe 3

Lycée International Jules Guesde

Année 2019-2020

Sommaire

Pub orientée ! Le mot des binômes enseignants : A quoi ça sert ?	p 03
Activité I : Philosophe et naturaliste (absence de travaux d'élèves)	pp 05-11
Activité II : Eloges funèbres	pp 12-15
Activité III : Eloges paradoxaux	pp 16-21
Activité IV : La figure du monstre	pp 22-26
Activité V : l'Animal et l'Homme	pp 27-32
Pub d'orientation : le programme !	p 33

A quoi ça sert ?

L'enseignement de spécialité d'humanités, littérature et philosophie vise à procurer aux élèves de première et de terminale une **solide formation générale dans le domaine des lettres, de la philosophie et des sciences humaines**. Réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, il leur propose une approche nouvelle de **grandes questions de culture** et une **initiation à une réflexion personnelle** sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d'œuvres d'intérêt majeur. Il développe l'ensemble des **compétences relatives à la lecture, à l'interprétation des œuvres et des textes, à l'expression et à l'analyse de problèmes et d'objets complexes**.

Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au **développement des compétences orales** à travers notamment la **pratique de l'argumentation**. Celle-ci conduit à **préciser sa pensée** et à **expliciter son raisonnement de manière à convaincre**. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à **la vérité par la preuve**. Si ces considérations sont valables pour tous les élèves, elles prennent un relief particulier pour ceux qui choisiront de poursuivre cet **enseignement de spécialité en terminale** et qui ont à préparer **l'épreuve orale terminale du baccalauréat**. Il convient que les travaux proposés aux élèves y contribuent dès la classe de première.

Cette formation s'adresse à tous les élèves désireux d'acquérir **une culture humaniste** qui leur permettra de réfléchir sur les **questions contemporaines** dans une perspective élargie. Avec une pluralité d'aspects, et en prise directe sur un certain nombre d'enjeux de société, cette formation constituera un **précieux apport pour des études axées sur les sciences, les arts et les lettres, la philosophie, le droit, l'économie et la gestion, les sciences politiques, la médecine et les professions de santé**. Elle sera **particulièrement recommandée** aux élèves souhaitant s'engager dans les **carrières de l'enseignement et de la recherche en lettres et sciences humaines, de la culture et de la communication**. Il conviendra de la **coupler pour la compléter avec un autre enseignement de spécialité pour parfaire l'accès à un projet d'étude voire un projet professionnel**. Cette formation, pour qui souhaitera l'abandonner à la fin de la 1^{ère}, aura de toute façon contribué à l'ouverture sinon à **l'approfondissement de l'étude du français en 1^{ère} et en vue des EAF, et à l'approche de celle qui s'ouvre à tous en Term. : la philosophie**.

Les contenus d'enseignement se répartissent en **quatre semestres**, chacun centré sur une grande dimension de la **culture humaniste**, donc sur l'un des objets des études rassemblées sous le nom d'humanités.

**Asifa BERGON-RAZACK, Christophe BORRAS, Jean-Paul CHARLES, Liria DOMINGUEZ,
Isabelle PIERRET, Pascal SALIBA**
(pour l'année scolaire 2019-2020 ;
enseignant·e·s de Lettres et de Philosophie confondu·e·s)

Groupe 3

Binômes **enseignants**

de **Lettres** : Christophe BORRAS ; de **Philosophie** : Liria DOMINGUEZ

Activité I

LES REPRESENTATIONS DU MONDE

Philosophe et naturaliste

(définitions tirées du CNRTL)

Naturaliste :

Scientifique dont le champ d'activité relève des « sciences naturelles » (c'est-à-dire des sciences faisant l'inventaire et l'étude des « êtres naturels » : animaux, minéraux, végétaux).

Philosophe :

1. *HIST.* ou *vieilli*

a) *ANTIQ.* et jusqu'au XIX^{ème} siècle. Personne qui étudie rationnellement la nature; personne qui cherche la vérité et cultive la sagesse.

Après visionnage du film *Les Voyages de Gulliver* (de Charles Sturridge, 1996, avec Ted Danson, Mary Steenburgen, James Fox), adapté du roman satirique publié en 1735 par Jonathan Swift, vous allez vous inventer philosophe et naturaliste à la fois, et classer selon le tableau ci-dessous, ce qui, selon vous, participe le plus de la haute conception que vous vous faites de l'Humain, en croisant les caractéristiques littéraires voulues par Jonathan Swift et l'adaptation cinématographique qu'en a fait Charles Sturridge.

Monde des	Caractéristiques physiques	Caractéristiques psychologiques	Liens interrelationnels (avec les autres), système politique etc.	Ce qu'ils vous inspirent d'humain et d'humanité
Voyage à Lilliput Gros-boutistes Petits-boutistes				
Voyage à Brobdingnag Géants				
Voyage à Laputa Île volante				
Voyage à Balnibarbi Académie de Lagado				

Voyage à Luggnagg Êtres immortels appelés « Struldbruggs »				
Voyage à Glubbudrib Île où résident des sorciers où le gouverneur échange avec des personnalités historiques de tous âges				
Voyage au pays des Houyhnhnms, chevaux maîtres des Yahoos, animaux d'aspect répugnant				

LES REPRESENTATIONS DU MONDE

Proposition de correction de l'écrit : Philosophe et naturaliste

Monde des	Caractéristiques physiques et physiologiques	Caractéristiques psychologiques	Liens interrelationnels (avec les autres), système politique etc.
Voyage à Lilliput Petits-boutistes Gros-boutistes	Petits-boutistes : minuscules par rapport à Gulliver et possédant les caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain ; Gros-boutistes : idem, bien qu'on ne les voie pas dans le film, mais que nous sachions qu'ils sont en guerre contre les Petits-boutistes .	Petits-boutistes : - apeurés devant le géant Gulliver ; - opportunistes (Gulliver devient une machine de guerre qu'ils utilisent) ; - belliqueux, violents, sadiques ; - vaniteux (le goût pour les décorations) et arbitraires (l'accès aux hautes fonctions politiques).	Petits-boutistes et Gros-boutistes s'opposent depuis plusieurs décennies autour de la façon de manger un œuf à la coque (raison pour laquelle ils sont en guerre) : les uns prétendent qu'il faut le manger par la pointe (Petits-boutistes) ; les autres par la base (Gros-boutistes).

<p>Voyage à Brobdingnag</p> <p>Géants</p>	<p>Les Géants de Brobdingnag :</p> <ul style="list-style-type: none"> - géants par rapport à Gulliver et possédant les caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain ; - la Cour de la Reine est constituée de personnes noires ; - le fou de la Reine est un nain (qui reste cependant un géant pour Gulliver). 	<p>Les Géants de Brobdingnag :</p> <ul style="list-style-type: none"> - intrigués devant le minuscule Gulliver ; - exploitent ce qui chez lui est de l'ordre de l'extraordinaire en le faisant jouer sur une scène « l'esprit des champs » (les paysans) ; - s'entretiennent avec lui à la Cour de la Reine des modes de vie, systèmes politique et socio-économique de l'Angleterre... 	<p>Les Géants de Brobdingnag semblent avoir mis en place un système politique où chaque personne mange à sa fin et subvient aux besoins de tous — une sorte d'utopie communiste au sein de laquelle persiste cependant un système monarchique (à la tête duquel se trouve une reine) qui semble bénéficier d'une richesse infinie mais professe la paix, l'ordre et la mesure (ce qui sera reproché à Gulliver par la Reine : une Angleterre belliqueuse, injuste, au gouvernement vérolé)</p>
<p>Voyage à Laputa</p> <p>Île volante</p>	<p>Île volante où ne se trouvent que des hommes aux caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain, de taille identique à celle de Gulliver ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - la Cour du Roi est constituée de personnes de type oriental ; <p>Il existe une Cour de la Reine, située sur terre, où ne se trouvent que des femmes aux caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain, de taille identique à celle de Gulliver</p>	<p>L'île volante n'est constituée que de savants qui se questionnent sur la constitution de l'univers et possèdent la caractéristique de tomber en transe dès lors qu'ils abordent un concept : pour les en réveiller, des <i>préposés à la réaction</i> les tapotent avec une sorte de ballon qui les fait réagir en les ramenant au réel, avant qu'ils retombent très vite dans la même transe ;</p> <p>La Cour terrestre de la Reine est constituée de femmes pragmatiques mais surtout sensibles et douées pour l'esthétique : là où les hommes conceptualisent, les femmes éprouvent, ressentent et désirent, et aspirent au Beau.</p>	<p>L'île volante et la Cour terrestre de la Reine se livrent une guerre où le Roi n'hésite pas à bombarder la Cour de son ex-femme tout en exigeant d'elle qu'elle fournisse l'île volante en vivres.</p> <p>Celle-ci lui répond en déstabilisant l'aimant qui maintient l'île en lévitation autour de la terre.</p> <p>Gulliver trouve dans le fils du Roi et de la Reine, un jeune homme intelligent, doué de raison et de bon sens, un homme somme toute assez proche de lui.</p>
<p>Voyage à Balnibarbi</p>	<p>L'Académie de Lagado n'est constituée que d'hommes aux</p>	<p>Gulliver, en passant de salle en salle, ne découvre que des</p>	<p>- Exemple de réflexion autour de problématiques dénuées d'intérêt :</p>

<p>Académie de Lagado</p>	<p>caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain, de taille identique à celle de Gulliver.</p>	<p>savants fous qui réfléchissent à des problématiques dénuées d'intérêt sinon pratiquent des expériences complètement improbables...</p>	<p>remplacer le langage par une série d'objets dont l'agencement varié et successif renvoie à une phrase et à un sens précis à chaque fois (or, le langage articulé sert précisément à convoquer les objets voire à conceptualiser les choses en idées pour se passer de leur matérialité et permettre une représentation imaginaire sinon idéelles des choses et des développements de la pensée. C'est donc régresser que de revenir aux objets pour créer un langage, d'autant que ces savants se rendent compte que la présentation d'objets quel qu'en soit l'ordre peut être interprétée de bien des manières possibles ; - Exemple de pratiques d'expériences complètement improbables : extraire les rayons du soleil d'une multitude de courgettes transformées en purée...</p>
<p>Voyage à Luggnagg</p> <p>Êtres immortels appelés « Struldbruggs »</p>	<p>Les Struldbruggs sont des êtres aux caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain, de taille identique à celle de Gulliver. Celui-ci va rapidement se rendre compte que ces êtres sont aveugles.</p>	<p>Endroit clos où ne peuvent entrer que des hommes proposant des offrandes nouvelles à des privilégiés se trouvant derrière une Porte gardée. Gulliver proposera un dard d'abeille géante, ce qui lui permettra d'entrer dans ce monde confiné et obscur.</p>	<p>Les Struldbruggs sont des êtres immortels qui ont besoin d'offrandes sans cesse renouvelées parce qu'elles sont leur seul accès à la vie. Aveugles, ces êtres se targuent d'être immortels, mais ils n'y voient plus — sans doute à cause de leur âge —, et ne bougent plus, quasiment, figés dans une sorte de satisfaction sans fin voire de contemplation : ils ne vivent plus mais végètent, fiers d'une immortalité où ils ne voient plus rien (entendre par là, aussi, où ils ne pensent plus</p>

			rien) et se nourrissent symboliquement de choses nouvelles pour lesquelles ils accordent à celles et ceux qui les ont amenées, d'accéder à leur tour à l'immortalité.
<p>Voyage à Glubbubdrib</p> <p>Île où résident des sorciers où le gouverneur échange avec des personnalités historiques de tous âges</p>	<p>L'île de Glubbubdrib est peuplée d'êtres aux caractéristiques physiques et physiologiques de l'humain, de taille identique à celle de Gulliver. Celui-ci se rendra compte que les gardes de cette île sont des fantômes, des personnes qui n'ont pas de consistance matérielle.</p>	<p>Le gouverneur de l'île a une grande passion pour l'Histoire. Il convoque chaque soir, dans un miroir dont elle s'extrait, une personnalité du passé à laquelle il va demander des justifications sur l'époque dont il l'a tirée, la véracité des faits etc.</p>	<p>En fait, ledit gouverneur possède une dimension vampirique, parce qu'il ne peut appeler les morts qu'en utilisant le sang d'un vivant (en l'occurrence celui de Gulliver qui finira par s'en rendre compte et s'arrangera pour que nombre de personnages historiques se retrouvent en même temps chez le gouverneur, dépassé, et dont on peut supposer qu'il va périr sous les coups de ces personnages historiques dérangés dans l'éternité de leur renommée).</p>
<p>Voyage au pays des Houyhnhnms, chevaux maîtres des Yahoos, animaux d'aspect répugnant</p>	<p>Les Houyhnhnms sont des chevaux ;</p> <p>Les Yahoos sont des animaux d'aspect répugnant, en fait ce sont des hommes et des femmes à l'état que nous pourrions qualifier de</p>	<p>Les Houyhnhnms sont d'une grande sagesse, accèdent au langage de Gulliver assez rapidement, ce qui leur permet de converser avec lui et de se renseigner sur le lieu d'où il vient ;</p> <p>Les Yahoos ont peur des Houyhnhnms qui sont leurs maîtres ou, en tout cas, leur imposent leur autorité. Ils sont sales, pratiquent l'autorité de la</p>	<p>Houyhnhnms et Yahoos sont littéralement opposés : là où les Houyhnhnms sont libres et sereins et vivent en bonne entente, et dans une sorte de beauté propre à leur espèce, les Yahoos sont laids, et sont l'inverse de l'Humanité à laquelle aspirent les Houyhnhnms.</p> <p>C'est devant la sagesse et la philosophie du désintéret des choses matérielles des Houyhnhnms que Gulliver va hésiter à rester définitivement parmi eux.</p> <p>Cela dit, les Houyhnhnms vont l'associer aux Yahoos, le jour où ils verront que la morphologie de Gulliver est semblable à celle des Yahoos, bien que Gulliver</p>

	primitif. Ils sont carnivores	peur et de la violence du chef de meute. Ils sont sexuels.	soit « civilisé » et non les Yahoos (s'essaiera-t-il à leur démontrer), ce qui explique leur saleté et leur sexualité débridée sinon sauvage. Finalement, les Houyhnhnms finiront par faire entrer Gulliver dans leur cercle très fermé de haute Humanité voire de perfection morale.
--	-------------------------------	--	--

Ce qu'ils vous inspirent d'humain et d'humanité :

Les Voyages de Gulliver, roman satirique de Jonathan Swift publiée en 1735 qu'adapte le film de Charles Sturridge sorti en 1996, est intéressante parce qu'elle questionne l'humain et l'humanité.

- Qu'est-ce qui est plus humain entre un Homme et un cheval ?
 - Qu'est-ce qui est plus avancé entre un petit homme et un géant ?
 - Qu'est-ce qui est plus critiquable du système politique de la monarchie absolue ou de la monarchie constitutionnelle ?
 - Qu'est-ce qui est plus recevable d'un système politique délibérément dirigé par des personnes noires que par des personnes blanches ?
 - Qu'est-ce qui est plus valable entre le pragmatisme et la conceptualisation à outrance ?
 - Qu'est-ce qui est acceptable du désir d'éternité et de la folie du passé ?
- etc.

C'est en ce sens que le sujet vous demandait de vous changer en philosophe et naturaliste à la fois, pour vous demander de vous positionner sur ce qui est pour vous de l'ordre de la meilleure (sinon de la moins pire) des représentations du monde.

Certes, la construction du roman satirique s'articule sur l'opposition de mondes. Mais on peut trouver suffisamment d'intérêt à l'un ou à l'autre pour proposer un ordre réfléchi de caractéristiques qui nous semblent essentielles.

On pourrait proposer :

Voyage à Lilliput et Voyage à Brobdingnag s'opposent : Petits-boutistes / Gros-boutistes et Géants s'opposent.
Le Voyage à Laputa oppose dans son déroulement Île volante et Cour terrestre de la Reine Mais Île volante et Voyage à Balnibarbi (Académie de Lagado) peuvent aussi se faire écho par l'absence de pragmatisme des recherches et des préoccupations scientifiques et humaines.
Les êtres immortels appelés « Struldbruggs » de Luggnagg s'opposent au vivant Gulliver.
Le vampirique gouverneur de Glubbudrib s'oppose au vivant Gulliver.
Voyage à Luggnagg et Voyage à Glubbudrib peuvent se faire écho par la folie de la quête de l'immortalité, fût-elle personnelle ou historique, et s'opposant au vivant Gulliver.
Au pays des Houyhnhnms, les chevaux s'opposent aux hommes primitifs La sagesse des Houyhnhnms s'oppose à l'animalité des Yahoos.

2 EXEMPLES possibles
auxquels il vous appartient de rajouter le vôtre

D'un point de vue politique, voire philosophique :

La sagesse des Houyhnhnms
Le pragmatisme sensuel de la Cour terrestre de la Reine
Le système politique des Géants
La quête cosmique de l'Île volante
Les quêtes scientifiques de l'Académie de Lagado
La folie d'éternité des Struldbruggs
La folie vampirique du gouverneur de Glubbdubdrib
La bêtise des Petits-boutistes et Gros-boutistes
L'animalité des Yahoos

D'un point de vue moral, voire spirituel :

La sagesse des Houyhnhnms
La quête cosmique de l'Île volante
Les quêtes scientifiques de l'Académie de Lagado
La folie d'éternité des Struldbruggs
La folie vampirique du gouverneur de Glubbdubdrib
Le pragmatisme sensuel de la Cour terrestre de la Reine
Le système politique des Géants
La bêtise des Petits-boutistes et Gros-boutistes
L'animalité des Yahoos

Activité II

Éloges paradoxaux

(Éloge paradoxal : « Procédé rhétorique très ancien qui consiste à louer une chose
— comportement, trait de caractère —
habituellement jugée mauvaise et condamnée. »
Humanités, *Littérature et Philosophie, Enseignement de spécialité 1^{ère}*, p. 141, Nathan)

**sur des thèmes actuels renvoyant aux Représentations du monde
Thème II, semestre 2**

(prononcés en séance d’H.L.P. devant auditoire)

*Seuls quelques écrits paraissent ici.
Il va de soi qu’il s’agit là d’un exercice où les élèves ont eu parfois à défendre des points de vue
qui n’étaient pas les leurs : c’est aussi l’intérêt de l’exercice
(outre celui de pratiquer la rhétorique et d’y inscrire aussi son corps
et sa capacité d’éloquence)
que de se décentrer pour défendre une idée qui n’est pas la sienne !*

Éloge paradoxal de l'hyper capitalisme américain

Ah. Les USA. Quel pays splendide avec ses vallées, ses canyons, ses déserts, son passé riche avec la colonisation du territoire et l'expansion vers l'ouest, ses habitants toujours souriants avec leurs Santiags et leurs chapeaux façon Cow-boy, et s'agrippant à leur ceinture incrustée d'or, des lunettes de soleil de marque pour se protéger de la grande luminosité quasi éternelle. Mais vous me demanderez : « Comment font-ils pour se payer tout cela ? » Nous voilà à la caractéristique la plus intéressante de ce pays. En effet, leur système hyper capitaliste est fascinant.

Tout d'abord, quel serait le plaisir dans le travail si il n'y avait pas un peu de concurrence ? Si il n'y avait pas d'adrénaline ? C'est exactement cela que l'hyper capitalisme. Des pluies de CDD dans des entreprises nationales riches à millions. Des employés mis à rude épreuve, prêts à se surpasser pour pouvoir garder leur poste ou recevoir une augmentation. Et tout cela contribue au bien-être de chaque membre de l'entreprise. Le sentiment du devoir accompli. Du repos bien mérité en toute sérénité. Cela s'appelle le bonheur.

Ensuite, il est vraiment grisant de gagner sa vie dans ce système économique. Lorsque l'on touche notre paie, on n'a quasiment pas d'impôts à payer. On peut donc s'offrir de beaux cadeaux telles que des voitures de luxe ou des villas paradisiaques sur le bord de mer. A votre avis, pourquoi les côtes du Pacifique sont parmi les plus prisées du monde entier ? Ces lieux accouplent un cadre exceptionnel sous les palmiers et un faible taux d'impôts sur le revenu.

Enfin, l'hyper capitalisme débouche sur le sentiment d'avoir réussi sa vie. En effet, quand on voit, en étant riche, des hommes et des femmes à la rue, on se sent bien d'avoir échappé à cette sentence. Sentence qui n'en n'est même pas une ! Ces hommes et ces femmes sont libres d'aller dormir où ils veulent, même au pied des plus grands palaces 5 étoiles New-yorkais, ne payant pour cela seulement que le prix dérisoire d'un carton d'emballage un peu spacieux. C'est cela la vraie liberté. Du camping en plein milieu de la ville. Des remèdes rudimentaires quand on est malade, libéré de toutes ces nouvelles innovations et technologies. Manger quand on a faim, libéré de ces contraintes d'heures de repas.

Pour conclure, l'hyper capitalisme est une solution de bonheur pour tous. Ce modèle de société est certes un peu « rude » la première fois dans les pays plutôt communistes de l'Europe de l'Ouest, sans même parler de l'ultra communisme de l'Europe de l'Est et de la Russie. Mais une fois testé pendant quelques années, il fera ses preuves et emportera les cœurs des populations induites en erreur où le « moi » n'existe plus.

Clément HEGRAY

Éloge paradoxal

Les asiatiques ne travaillent pas trop

Les asiatiques ont toujours été connus pour leur acharnement au travail, le fait de toujours vouloir travailler plus. Cependant cette manière de penser leur fut critiquée par nous, occidentaux, les accusant de se tuer au travail, sans relâche, ne laissant que très peu de temps à leur vie privée. Mais est-ce vraiment négatif ? Ne dit-on pas que le travail, c'est la santé ? Je défends cette manière de travailler, car il n'est tout simplement pas possible de trop travailler. Le travail paie toujours. C'est pour cela que les jeunes asiatiques peuvent se vanter que sept pays asiatiques composent le haut du classement du PISA, qui définit le niveau des jeunes de quinze ans dans le monde. Ce sérieux se voit en effet dès le plus jeune âge. Les étudiants asiatiques vont, en France, avoir plus de chance d'avoir un bac+3 que des étudiants français. Et cette supériorité ne date pas d'hier. En effet, c'est toute une culture qui leur donne cette manière de faire et ce sérieux. Les valeurs confucéennes, qui mettent en avant le travail, la discipline et le respect de la hiérarchie expliquent cet amour et cet attachement au travail bien fait. Depuis des millénaires dans les pays asiatiques, c'est le travail qui permet de s'élever dans la hiérarchie, et cela continue aujourd'hui. J'ai dit tout à l'heure que l'on disait que les asiatiques se tuent à la tâche, mais ils sont juste d'un sérieux exemplaire. Ils ont compris que le travail c'est l'avenir. L'avenir de leur pays, de leur famille. Ils travaillent beaucoup, mais ainsi leur pays devient plus riche et plus puissant. Et ils profiteront de cette amélioration, leur niveau de vie augmentera. Les chinois en sont l'exemple parfait. Pays oublié et subalterne il y a à peine 50 ans, c'est aujourd'hui le pays qui concurrence les États-Unis, et qui continue de se développer tandis que les États-Unis perdent des parts de marchés. Les chinois achètent des terres, investissent dans des ports... Bientôt, rien ne pourra être décidé sans eux, ils seront les maîtres du monde, grâce à leur travail ! Que vous leur reprochez aujourd'hui ! De toute façon la seule partie du monde qui est destinée à se développer encore longtemps est celle des pays asiatiques car les pays occidentaux sont voués à s'effondrer, à cause de leur fainéantise et leur cupidité. Attention je ne dis pas que je suis différent. Je suis exactement comme vous. Cependant je ne me voile pas la face. Je sais que nous travaillons peu et que c'est eux qui travaillent le mieux, efficacement et beaucoup. Alors bien sûr si vous les comparez à nous, ils travaillent énormément, 40h par semaine pour les coréens contre seulement 29h pour nous, pauvres français. Mais justement, nous sommes connus pour être fainnants. Est-ce donc une bonne chose de prendre la France comme exemple ? Non, car les asiatiques sont en tout point supérieurs à nous, européens et plus précisément français. Alors que nous nous reposons sur nos acquis, nous disant que nous sommes un pays important, puissant avec notre arme nucléaire et notre droit de veto à l'ONU. Eux s'améliorent, changent et nous dépasseront, ils l'ont déjà fait. Tandis que nous sombrerons dans une crise sociale et économique, les pays asiatiques, eux, s'épanouiront et viendront comme sauveurs des restes d'anciennes puissances qui seront alors sous le joug de ces puissances asiatiques. Alors la prochaine fois que vous vous dites que vous travaillez trop, ou qu'il est possible de trop travailler, pensez à ces pays asiatiques et à leur ascension fulgurante, grâce à ce travail que vous critiquez tant et dont vous vous plaignez à longueur de temps.

Mathis PAGEZY

Éloge paradoxal composé en éloge funèbre

A l'Amiral Terrorisme

En ce jour, nous sommes présents pour rendre un dernier hommage à l'amiral Terrorisme, grand massacreur de notre monde, chef du massacre des 22 et 23 septembre 1997 et de bien d'autres tueries.

Nous devons beaucoup à cette personne, il a pour nous retiré de nos chemins toutes ces mauvaises personnes. Et aujourd'hui nous le remercions pour sa générosité, lui qui a toujours agi pour autrui, pour nous : sa patrie.

Lorsque le Massacreur est mis sur la route de Bentalha à 15 km au Sud d'Alger le 22 Septembre 1997, sous le regard du groupe islamique armé et de celui du salut islamique de l'armée, le Massacreur va cette nuit-là commettre un exploit, un massacre de 400 personnes.

Surveillé par l'armée, en ce jour, nous les remercions de n'avoir rien fait et d'avoir permis à l'Amiral terrorisme de commettre son acte. Exploit et victoire ont rendu à notre patrie ce bonheur perdu.

Il continuera sa quête quelques années plus tard aux Etats-Unis. Repensons au jour où l'amiral terrorisme est mis dans l'avion : le 11 Septembre 2001 sous le regard des quatre attentats-suicide prévus au complet.

Le Massacreur va ce jour-là commettre l'un de ses massacres les plus historiques : 2977 morts en moins de 2 heures. Tous nos remerciements au présumé Massacreur, la patrie en ce 11 Septembre s'est libérée d'un poids.

Lorsque la future génération s'élancera d'ici les prochaines années pour commettre des massacres, nous leur offrirons notre mémoire, ainsi qu'à celle du créateur de leur unité, homme au destin singulier : Terrorisme.

Si aujourd'hui notre patrie peut dire avec confiance « à très vite » et parler d'une voix sûre et indépendante lors des futurs actes terroristes, c'est grâce à Terrorisme, lui qui nous a formés et nous a appris ce qu'était le massacre.

Tous nos hommages et nos condoléances à sa famille et à la patrie dans ces moments durs.

« Dieu est grand » restera dans nos mémoires.

Emma BOUDIA

Activité III

Éloges funèbres

(« Discours louant les mérites, les vertus d'un défunt. » CNRTL)

**sur des thèmes actuels s'inspirant de ceux utilisés pour
les discours rhétoriques du 1^{er} semestre, ou bien au choix de l'élève,**

voire participant des Représentations du monde

Thème II, semestre 2

(prononcés en séance d'H.L.P. devant auditoire)

Seuls quelques écrits paraissent ici.

L'intérêt de l'exercice a consisté aussi à ce que ces éloges ne se rapportent pas à des personnes, mais à des abstractions (événement, pratique, sentiment)

Éloge funèbre

Au Royaume Uni

Le Royaume-Uni nous a quittés, mais nous, nous n'avons pas quitté le Royaume-Uni. Voyez vous... Ce sont des frères, des amis, des camarades aux côtés desquels nous nous sommes battus qui nous quittent en ce sombre mois de février et à l'aube de cette décennie.

Nous, la France, et cette Grande-Bretagne, cette bonne vieille Grande-Bretagne furent voyez-vous... comme deux amis, deux barbons, sur un banc, deux vieillards... qui blaguent, qui se racontent des histoires, des histoires bien potaches, des histoires du vieux temps... Il est vrai que sur le vieux continent, on s'est toujours serrés les coudes...

Mais bon... elle est partie...

Oh !... on fera sans elle... Sans son rock... Sans sa reine... Sans elle... Bah ils sont partis hein... On ne peut se rendre compte que maintenant que c'est trop tard. C'est fini. C'était un grand peuple, aspirant à la paix... toujours fidèle à son idéal démocratique or... aujourd'hui... ils nous quittent.

Vous l'avez choisi, vous êtes partis, vous avez voté : le 23 Juin 2016

« Leave ».

C'est vous, mes frères, mes grands-bretons de la campagne profonde, non, pas ceux de Londres, qui avez voté pour ce mot qui signifie tant et qui tient sur un bout de papier « Leave ». Après une campagne abominable, un premier ministre incapable, des mensonges et des tromperies, vous avez voté « Leave ». Mais je ne vous en veux pas. Tout est fini maintenant.

Theresa May a passé trois ans à creuser sa propre tombe, pendant que le croque-mort Boris Johnson s'occupait du cercueil. C'est ainsi, tout est fini.

Avant de vous quitter je souhaite qu'on s'embrasse une fois, une dernière... et qu'on se remémore un peu le temps des bêtises...

On a fait les quatre cent coups ensemble, nous étions deux compères... D'abord on s'est bien chamaillés, en 1337 on a commencé à se faire la guerre pour une question de trône de France jusqu'en... oui - une bien longue chamaillerie – en 1453... « La Guerre de Cent ans »

C'était destructeur parfois, mais on en garde des bons souvenirs... de la guerre.

Ensuite, nous fûmes concurrents... Tantôt vous étiez des brigands, des pirates sur une île, tantôt vous étiez des frères marchands avec qui le commerce fleurissait.

En 1689, un siècle avant notre révolution, vous déclariez vos « Droits de l'Homme », lors du Bill of Rights, ce fut vos idéaux de liberté et de démocratie qui déclenchèrent nos grandes aspirations révolutionnaires, lors de nos révoltes contre la servitude de la monarchie absolue.

Nous nous sommes insurgés. Nous vous avons rejoints.

Nous avons fait, après, la guerre ensemble. En 1914, nous nous sommes battus et 4 ans après, nous avons gagné, ensemble.

Nous avons souffert, la crise de 1930 ne nous laissa pas indemnes. Mais ce ne fut rien face aux horreurs nazies. Les forces des Alliés s'unirent. Chamberlain, alors premier ministre Anglais, déclarait, tristesse dans la voix que son peuple allait devoir quitter ses occupations et partir se battre, face à l'axe. Nous nous sommes battus côte à côte.

C'est chez vous que De Gaulle appela à la résistance le 18 juin 1940, sur la BBC. C'est le peuple libre, le peuple des Anglais, qui donna l'opportunité - et pas n'importe laquelle : celle de la liberté, de la résistance, puis de la victoire - à notre bon Général.

Le 8 mai 45 nous signions la paix, la paix en Europe et pour toujours depuis.

Notre entente est devenue d'autant plus étroite en 1973, lorsque vous avez rejoint la CEE qui devint Union Européenne en 1993.

Mais aujourd'hui vous partez, le choix est fait. On ne peut revenir en arrière. Vous êtes partis camarades, nous vous avons aimés.

Au revoir mes frères britanniques, au revoir mes frères artistes. Au revoir grande nation, nation magnifique et grandiose que fut celle du Royaume-Uni... qu'est ce qu'on s'est aimés.

Joaquim SCELLIER

Éloge funèbre

A la lecture

Éloge funèbre. Mesdames, Messieurs, je viens aujourd'hui rendre hommage à celle qui nous accompagnait jour et nuit. C'était celle que nous aimions, notre relation, notre transport, notre mémoire, l'expansion de nous-même. Elle inscrivait comme une présence au milieu de la solitude et de l'oisiveté. La plus fidèle, celle qui ne trahissait jamais. En aucun cas elle ne tombait en panne et elle restait disponible à toute heure de la journée ou de la nuit pour combler notre désir.

On pouvait la quitter pendant un temps mais elle revenait inchangée, alors, la conversation recommençait, et l'isolement se rompait. Descartes disait d'elle qu'elle était même la « *conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés*. ». Converser avec ces gens permettait de figer le temps, de retourner infiniment en arrière puis de revenir à la réalité quand nous le voulions en lui disant un simple *au-revoir*.

On y découvrait également grâce à elle des personnes plus ou moins admirables, pleines de charme, de haine parfois. Nous n'étions plus jamais seuls. Elle était de temps à autre une histoire d'amour, on pouvait l'aimer puis s'en détacher soudainement. Tous les moments passés avec elle sont des particules de notre vie, elle nous faisait aimer de grandes personnes, nous racontait de magnifiques histoires qui nous passionnaient. Certains diront même qu'elle était leur meilleure amie mais elle nous exposait toujours ses histoires sans penser à personne, pourtant elle froissait, elle choquait parfois.

Mais jamais elle n'a changé sa version de l'histoire, et en aucun cas elle ne l'aurait fait. Elle nous permettait aussi de discuter ensemble de ces histoires qu'elle nous avait contées, de tisser des liens autour d'elle et de débattre pendant des heures. C'est bien pour cela que nous sommes ici réunis, car elle nous a unis avant même sa perte. Nous la côtoyions avec avidité, et elle nous reprochait des fois de la laisser parler dans le vide, mais chaque jour elle nous surprenait et nous éclairait un peu plus.

On pourrait la comparer à une prière commune, mais elle était bien plus qu'une simple religion. Cette passionnante chimère était un prodige silencieux, le lien que nous avons avec elle était incomparable. Magique est un adjectif qui s'ajoute à la liste incomplète de qualités qu'elle avait en elle. Elle nous transportait n'est-ce pas ? Osez me dire qu'elle ne vous a jamais emportés loin dans le temps ou géographiquement ?... Ayez-en l'audace ! Elle nous emportait du monde réel, comme une porte, une échappatoire qui nous faisait découvrir des contrées lointaines ou des villes environnantes et le monde était soudainement à portée de mains.

C'était avec elle un continuel apprentissage qui se cachait derrière les moments de distraction. Elle élargissait notre palette de cultures, de visions du monde et notre ouverture d'esprit. C'était incomparable avec les moments que nous pouvions passer avec qui que ce soit. Mais c'est probablement parce qu'elle savait rester évasive sur ses descriptions que nous imaginions toutes sortes de choses, qui étendaient en permanence notre champ des possibles. Elle nous laissait penser ce que nous voulions et laissait libre cours toute interprétation. Elle était pure et docile.

Danny Laferrière l'a rapportée à une figure maternelle par la présence de sa voix, par les premières échappées de l'imagination vers des mondes inconnus, une mémoire joyeuse quoi. On se souvient d'elle qui nous accompagne vers le coucher quand nous sommes encore enfants et nous rappelle nos parents qu'elle côtoyait chaque soir ou presque. Elle fixa notre enfance puis nous accompagna. Elle est aussi une forme d'expansion, un voyage spatio-temporel et nous incitait à traduire les mots qu'elle nous narrait, les étendre à l'infini et dans un éternel recommencement qui ne nous lassait jamais, comme un oiseau qui volerait tout le temps, sans aucune fatigue, aucune routine et qui en découvrirait davantage à chaque instant.

Sartre disait que nous étions conscients « de dévoiler et de créer à chaque fois, de dévoiler en créant. », et c'est elle qui nous permettait cela, d'assembler des images et des pensées, d'inventer, d'écrire. Je la rencontrai par hasard en train de traîner je ne sais où. On discutait comme on en avait l'habitude et je me sentais tout simplement libre avec elle. Je me souviens d'un jour où nous étions allés au cinéma avec mes amis et je ne ressentais plus du tout cette liberté pendant le film, même en ayant cette passion pour le septième art. Il m'est arrivé de la croiser après avoir vu le film, alors je trouvais cette entrevue désagréable, et assez ennuyeuse probablement comme mon discours maintenant.

Elle était pour nous, comme un vin qui nous apportait enfance, passion et liberté.

Elle était pour nous la beauté des mots et la force du langage.

Elle était pour nous les allers et retours entre réalité imposante et imaginaire passionnant.

Elle était pour nous un désir, une belle rencontre.

Elle était des caractères qui faisaient des mots, des mots qui faisaient des phrases et des phrases qui faisaient une page.

Et sur cette page j'écris ton nom, *lecture*.

Merci beaucoup.

Hugo JAMME

Éloge funèbre

de l'infidélité

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

J'ai perdu ma liberté, oui, mon souffle, ce vent qui murmurait à l'oreille des avides de bonheur.

Aujourd'hui, je comparais devant vous, malheureuse. La vie en rose n'existe plus parce j'en suis réduite à une seule couleur, une seule vision du monde, comme dans une télé en noir et blanc.

Pas de réaction.

Quoi ! Autant d'années passées à essayer de briser ce sentiment d'emprisonnement dans le cachot de la monotonie, et vous voulez retrouver vos chaînes ?

Quoi ! Après tout ce qu'elle a fait pour vous ? Ai-je besoin de vous rappeler les étincelles dans vos yeux ? Ai-je besoin de vous remémorer les sourires jusqu'aux oreilles, les coeurs qui battent, les mains qui s'entremêlent, les draps défaits et l'adrénaline du secret ?

Vous êtes bien ingrats, et je n'ai pas peur de le dire : retour au quotidien conformiste, au tristement célèbre « métro boulot dodo »... ne me faites pas croire que vous l'attendiez avec impatience.

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

Elle était partout. Sur un banc dissimulée derrière des arbres, sous les néons et le bruit assourdissant d'une boîte de nuit, sur une plage bondée en plein été. Elle était les rayons de soleil sur chacun de nos visages, faisait partie de nous, pour le meilleur et pour le pire. Ironique, n'est ce pas. Elle savait les mariages, faisait la joie des ennuyés, emmenait danser les coeurs épuisés. Généreuse, elle ne reprenait jamais pour donner pourtant sans cesse. Séductrice, elle nous guidait vers des endroits secrets, en toute intimité. Discrète, elle savait effacer l'empreinte de rouge à lèvres sur les chemises sans laisser de traces. Tentatrice, elle réduisait notre culpabilité pour ne dévoiler que le plaisir d'aventures exquises.

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

Lorsque que Gemma Gaetani écrivait que les couples étaient autodestructeurs dans l'exercice de la fidélité éternelle, prédisait-elle ce qui nous arrive aujourd'hui ?

Partie bien trop tôt, partie pour de bon, elle a claqué la porte des hôtels sans se retourner, laissé les draps en bataille et les vêtements sur le sol, comme si le temps était figé à tout jamais.

Je me tiens devant vous pour vous parler de l'amie qu'elle a été. Un peu trop présente des fois, un peu trop pesante même, elle est cependant restée à nos côtés comme une bouée dans l'océan, ne pensant jamais à rien d'autre qu'à notre propre bonheur, car c'est bien elle qui a transformé nos existences ordinaires.

J'ai perdu ma liberté, j'ai perdu mon infidélité.

Avant de mourir, les derniers mots de Thomas Edison ont été « c'est beau là-bas ». Je ne sais pas où c'est, mais j'espère qu'il a dit vrai, parce qu'en tout cas, ici, grâce à Elle, nos années ont été belles.

Pour rendre un dernier hommage à la fidèle compagnie de l'infidélité, embrassons-nous tous.

Flavie DOUMAS

Activité IV

LES REPRESENTATIONS DU MONDE

Ecrit d'appropriation

Créer un monstre qui, selon vous, concentrerait toutes les peurs enfouies de l'Homme.

Bien entendu, ces craintes étant nombreuses, à vous de choisir un monstre qui concentrerait les angoisses de l'Homme dans un domaine circonscrit.

Ce portrait pourra être théâtralisé, romanesque, emprunter à la métaphore, à la parabole etc.

Il pourra servir à développer votre propre réflexion sur ces angoisses que vous dressez en une figure (personnage) monstrueuse.

Victor sortit de l'usine

Victor sortit de l'usine où il travaillait vers 22h. En plein hiver, le froid s'insinuait dans son manteau et le motivait à rentrer au plus vite chez lui. Et plus vite il serait chez lui, plus vite il reverrait sa femme et sa fille. Mais tandis qu'il s'avancait dans une ruelle — un raccourci pour rentrer chez lui — le froid s'intensifia et sa bonne humeur fondit comme neige au soleil. Après tout, pourquoi rentrer chez lui ? Qu'est-ce qui l'attendait à la maison ? Il vit en face de lui, au fond de la ruelle, une forme. Quelqu'un semblait l'observer, et plus il s'approchait plus le froid s'intensifiait. Pourquoi passait-il par là déjà ? Ah oui, c'était un raccourci, pas très rassurant en y réfléchissant. Pas de lumière, des maisons sombres qui semblent opprimer Victor... et puis les cinq disparitions d'homme qui avaient eu lieu dans les villes environnantes. Victor se dit qu'il valait mieux rebrousser chemin et passer par un chemin plus éclairé. D'autant plus que la forme n'avait toujours pas bougé et semblait l'attendre. Mais alors qu'il amorçait le mouvement pour revenir sur ses pas, il resta tétanisé. Il ne pouvait plus bouger ! Et la forme avançait vers lui ! Et tout devint sombre.

Victor reprit ses esprits petit à petit. Un mal de crâne terrible l'élançait mais la douleur diminuait déjà. Soudain le souvenir de ce qui s'était passé dans la ruelle l'assaillit. Que s'était-il passé dans cette rue ? Et qui était la personne qu'il avait aperçue dans le fond de la ruelle ? Et où était-il, bon sang ? Un début de réponse s'offrit à lui quand il regarda autour de lui. Il était dans une pièce, une cave sûrement, car les murs étaient en pierre et il n'y avait aucune fenêtre, la pièce étant éclairée par une seule ampoule qui vacillait au plafond de la pièce. Chose étrange, Victor n'aperçut aucune porte ou trappe permettant de sortir, ou de s'enfuir, comme il se le disait pour lui-même. Pourtant la pièce était quasiment vide à l'exception de la paillasse sur laquelle il était allongé. Il avait été enlevé, il n'expliquait pas comment, mais il ne voyait pas d'autre explication. Peut-être même par celui qui avait enlevé les hommes des villes alentours. Puis il se rendit compte qu'il n'était pas seul dans cette pièce. Une femme accroupie, dos à lui, sanglotait dans un coin. Il se leva donc pour s'approcher d'elle :

« Excusez-moi, lui dit-il timidement, ça va ? Je peux faire quelque chose pour vous ?

- Je... Mon mari... Il me frappe... m'enferme... Ici... »

Chacune de ses phrases était entrecoupée de sanglots et elle ne faisait que murmurer ses paroles. Victor reprit :

« C'est votre mari qui m'a enlevé, qui m'a enfermé ici, avec vous ?

- Non je ne crois pas. »

Elle gloussa, ce qui ne manqua pas d'inquiéter Victor et de se demander si cette femme avait toujours toute sa tête.

« Il n'aurait pas pu faire ça, parce que je l'ai tué ! »

C'est à ce moment-là qu'elle tourna enfin la tête vers lui. Mais Victor aurait préféré ne jamais voir une telle horreur. Le visage de la femme n'avait plus rien d'humain, des morceaux de verres transperçaient sa joue droite, tandis que la gauche était un trou béant, laissant voir une dentition macabre. Elle n'avait presque plus de dents et du sang coulait de ses gencives et gouttait sur son menton, sortant de sa bouche et du trou béant de sa joue. Mais le pire étaient les yeux. Des yeux qui figèrent Victor sur place

et qui l'emplirent de désespoir. Ces yeux injectés de sang reflétaient la folie à l'état pur, les larmes de sang coulant sur son nez enfoncé rajoutant à ce tableau horrible. La femme s'exclama d'une voix stridente et emplie d'une colère folle :

« Je l'ai tué, oui. Il m'avait enfermée dans cette cave, loin de tout, où il ne venait que pour me violer ou me battre. Regarde ! Regarde ce qu'il a fait à mon si beau visage. Il voulait m'empêcher de sortir, de voir des gens, me laisser seule dans cette cave. Il m'a tout pris, même ma vie. Mais il n'avait pas prévu que je revienne, et c'est cela qui a causé sa perte.

- Mais je n'ai aucun lien avec votre mari, j'ai une femme que je traite bien, nous avons eu une fille que nous aimons tous les deux. Pitié, laissez-moi partir.

- Oh si tu as un lien avec mon mari, tu es un homme et si tu ne bats pas ta femme tu le feras un jour. Je suis là pour empêcher cela et te faire comprendre ce que c'est que de perdre son visage. »

Bien que la folie qu'il lisait dans les yeux de la femme assurât à Victor que ce monstre ne changerait pas d'avis, il essaya par tous les moyens de la supplier de le laisser partir. Puis, de désespoir, il appela à l'aide de toutes ses forces.

« Personne ne t'entendra, tout comme personne ne m'a entendue. Oh, ne t'inquiète pas, je ne te tuerai pas tout de suite. Tu vivras d'abord ce que j'ai vécu. La solitude, le manque de liberté, la douleur d'être défiguré... D'ailleurs, pourquoi ne pas commencer tout de suite. »

Elle sortit alors de sa poche un très grand couteau qu'elle commença à approcher de la joue gauche de Victor, qui ne pouvait toujours pas bouger, comme paralysé par ce visage macabre qu'il ne pouvait quitter des yeux.

Deux jours plus tard, la disparition d'un sixième homme, Victor Hujet, faisait la une de tous les journaux de la région.

Mathis PAGEZY

Quelque part, dans une ville, dans n'importe quelle ville, n'importe où, quelque part sur Terre.

Quelque part, dans une ville, dans n'importe quelle ville, n'importe où, quelque part sur Terre.

Homme 1 (*levant les yeux vers la fenêtre*) : Le soleil aurait déjà dû se lever, non ?

Femme 1 (*haussant les épaules*) : Probablement une éclipse. Tu ferais mieux de te dépêcher.

Soudain, la lumière de la pièce s'éteint.

Femme 1 : Les plombs ont dû sauter. Je vais voir. (*elle s'éloigne*)

Femme 2 (*dehors, dans la rue*) : Il y a quelqu'un ? (*se mettant à crier*) Est-ce que je suis toute seule ?

Homme 1 (*il répond sans réussir à la distinguer, car c'est le noir complet*) : Non, je suis là moi aussi. Vous comprenez ce qu'il se passe ?

Femme 2 : Quelque chose a absorbé le soleil.

Homme 1 : Je n'ai pas froid, pourtant.

Femme 2 : Je ne ressens rien non plus.

Homme 1 : Je n'entends plus rien.

Femme 1 (*au loin*) : Je ne vois rien !

Les étoiles s'éteignent une à une. Quelque chose, comme une présence invisible, s'approche. C'est une sorte de cyclone, qui emporte tout sur son passage. Mais pas uniquement les habitations, les constructions en dur. Aussi la lumière. Les couleurs. La vie. Tous les êtres vivants meurent à petit feu. Toutes les institutions humaines disparaissent et avec elles la mémoire qu'elles portent. Un lieu de culte disparaît. Puis une banque, une école, une assemblée, un État, une frontière. Tous les symboles disparaissent un à un. Les hommes et femmes encore vivants ne savent plus que penser, ni comment penser. Ils ne croient plus. Ils n'ont plus rien à quoi se raccrocher. Plus de sens. L'homme ne sait plus qui il est. Il a l'impression que cette chose qui s'approche porte toutes les âmes de toutes les cultures. Elles vont se mélanger à lui, il le sent. Il va être absorbé, comme eux, et ne plus être lui. Pour l'instant, ce monstre invisible le regarde, il le sent. Il réalise qu'il doit avoir l'air stupide, à regarder le vide avec frayeur. Et soudain, il se rend compte qu'il est la dernière personne qu'il reste. Il se demande combien de temps cela va durer. Cette chose lui fait déjà tellement mal : il a tout perdu, tous ses proches, tous ses repères, tout ce qu'il connaissait. Et l'humanité est sur le point d'être perdue, pense-t-il. Il songe que cet être indéfinissable va lui arracher ses membres un à un, en l'engloutissant. Il se met à trembler. Il comprend qu'il est seul face à Ça, que rien ni personne ne viendra à son secours.

Homme 1 (*parlant à quelque chose d'invisible qui s'approche*) : Qui êtes-vous ? *silence* Que faites-vous ? Est-ce que rien n'existe vraiment plus ? *aucune réponse* Je vous en prie, laissez moi ! Quoique Peut être que je ferais mieux de disparaître moi aussi. Est ce que vous m'entendez ? *sa voix devient plus faible, mais on ne sait si c'est qu'il ne veut plus crier ou s'il ne le peut plus.* Qu'avez vous fait à tous les... ? *sa voix s'éraille, on n'entend pas le dernier mot* Ça être un cauchemar Ça ne être qu'un cauchemar Il tente de parler encore une fois, mais aucun son ne sort. La chose s'approche dangereusement, l'homme ne voit rien, mais sent que le sol s'effrite sous ses pieds. Il réalise soudain

qu'il n'a plus peur. Cette chose absorbe mes émotions, pense-t-il calmement. Il ne ressent ni colère, ni désespoir. Ses mains disparaissent, mais il ne s'en aperçoit pas. Le vide l'entoure. Il tente de penser une dernière fois à ses enfants, à ses amis. Il n'y arrive pas. Sa mémoire a été absorbée. Il réalise que ses pensées lui échappent. Puis, il ne le réalise plus. Le vide, ce monstre informe, l'a absorbé.

Il n'y a plus rien.

Plus rien.

Anouck CRESPIE-JOUAN

Activité V

LES REPRESENTATIONS DU MONDE

Ecrit d'appropriation

Le confinement des humains a pu être l'occasion pour les animaux, de se réapproprier l'espace différemment... Vous rédigez la lettre ouverte qu'ils adressent à l'ONU afin d'expliquer cette nouvelle liberté, qu'ils considèrent comme un droit devenu dès lors inaliénable, et ce qu'elle peut offrir de nouveaux liens constructifs avec l'Homme. Cette lettre ouverte pourra contenir les prolégomènes à de nouveaux Droits de l'Animal mais surtout à une réflexion sur ce que ces deux mondes — humain et animal — peuvent incontestablement et dorénavant s'apporter.

Votre récit peut se faire indifféremment au passé ou au présent.

Destinataire : l'espèce humaine, représentée par l'ONU

Expéditeur : toutes les espèces vivant sur Terre, à l'exception de l'espèce humaine

Humain.e.s,

Nous nous adressons aujourd'hui à vous et pour la première fois depuis le début de votre existence, dans votre langage. Nous nous sommes réunis pour écrire cette lettre, car vous semblez avoir oublié – mais ce n'est pas notre cas – que votre domination n'a rien d'éternel. Pour tenter de vous le faire comprendre, nous utiliserons comme ordre de grandeur une année humaine. Si le cosmos était né le premier janvier, la vie serait survenue le 9 septembre. Mais votre espèce – qui a d'ailleurs eu l'infinie modestie de se baptiser « homo sapiens » : l'homme sage – ne se serait séparée des autres singes que le 31 décembre vers 20 heures. Ce n'est que 7 secondes avant minuit que vous auriez fondé les grandes cités d'Athènes et de Rome, et que vous auriez commencé à vous croire maîtres des autres animaux. Même si vous avez réussi le tour de force de vous industrialiser et de nous asservir dans la dernière seconde, n'oubliez pas que votre suprématie n'a rien d'immuable. Vous êtes mortels, et tout peut vous terrasser. Si un simple virus, invisible à vos yeux, a pu vous forcer à vous confiner partout et à nous laisser l'espace, réalisez-vous ce que vos gigantesques prouesses technologiques vont provoquer ? Non, vous n'en êtes probablement pas capables. Vous vous êtes pris pour la cigale de la fable, qui danse, danse dans l'insouciance. Car, avouez, c'était plutôt amusant : manger des fraises du bout du monde, vider des mines, mouiller le désert, acidifier la pluie, faire fondre la banquise, faire éclater l'atome... vous avez bien profité pendant que nous, le reste des animaux, et vous, les trois autres quarts de l'humanité, travaillions pour permettre au dernier quart de profiter. Pendant ce confinement, nous animaux d'aujourd'hui, avons compris ce qu'ont vécu nos ancêtres. Alors que vous étiez là, terrassés par votre peur, nous avons pu nous promener où nous le voulions, boire là où nous le voulions, nous manger comme nous le voulions. Sans que vous commenciez à détruire un deuxième tiers des espèces vivantes.

Si nous nous permettons de prendre ce ton agressif, condescendant même, c'est que nous savons que vous n'avez plus d'autre choix que de reconnaître nos droits. Nous savons que beaucoup d'entre vous pensent qu'ils pourraient bien vivre sans nous, nous haïssent même. Mais ce la nous est égal. N'oubliez pas qu'il est dans votre intérêt de cesser de nous détruire. Ce confinement doit être un marqueur. Celui à partir duquel vous changez drastiquement votre mode de vie et votre rapport à votre environnement, aux autres animaux. Vous avez besoin de nous pour vous nourrir, pour polliniser vos cultures, pour faire survivre les écosystèmes dans lesquels nous vivons, et pour bien d'autres choses encore.

Nous devons construire une nouvelle manière de cohabiter, et peu importe que vous nous aimiez ou non. Vous devez cesser de bétonner, d'artificialiser les sols, de contaminer l'air et l'eau dans lesquels nous vivons, d'élever en quantités astronomiques du « bétail » qui rejette des tonnes de gaz à effet de serre et que vous exterminerez peu de temps après... La liste est longue. Et pourtant, elle peut se résumer en une phrase : vous devez occuper la place, et pas un centimètre de plus, qui vous est accordée sur cette Terre. Pour cohabiter, vous devez cesser de vous croire surhumain. Vous n'êtes qu'une espèce parmi d'autres, qui a pris plus de place qu'elle ne le devait – et qu'elle ne le pouvait. Il ne reste qu'un choix à faire à votre espèce, et ce choix déterminera la destinée de toutes les autres espèces : ou nous vivrons ensemble, ou nous ne vivrons plus.

Ne nous mentons pas. Ne vous faisons pas croire que ce nouveau rapport entre vous et nous, que le simple fait de vous faire retrouver votre humilité rendra le monde harmonieux et serein. Nous continuerons à nous entre-dévorer, et certains virus continueront à vous tuer. Mais vous pourrez recommencer à danser. Autrement sans doute, en une danse moins effrénée peut-être, mais vous danserez à nouveau.

Anouck CRESPIN-JOUAN

Sources :

- pour les dates à l'échelle d'une année : *Atlas de l'anthropocène* de François Gemenne, Aleksandar Rankovic et l'atelier de cartographie de Sciences Po, p. 18 - sur notre besoin vital des animaux et, plus largement, de notre environnement ;

- pour le reste : <https://www.youtube.com/watch?v=w3qbkV-SdxQ>

Collectif « Libération Animalisation »

Obélisque de la place de la Concorde

75000 Paris

France

04 00 00 00 00

à

Conseil mondial de l'ONU

405 East 42nd Street

10017/New-York

Etats-Unis d'Amérique

Chers/ères membres de l'ONU,

tout d'abord, laissez-moi me présenter. Je suis le président du collectif « Libération Animalisation » et, par ailleurs, un chien errant. Je vous écris en lieu et place, ici même et maintenant, pour vous ouvrir les yeux par rapport à la condition animale et à sa grande amélioration pendant le confinement suite à la pandémie mondiale de Covid-19.

Malheureusement, il n'y a pas que des points positifs nous concernant, nous, les animaux, et je vais donc commencer par le seul point négatif qu'il y a eu à cause de cette crise sanitaire inédite. Nous avons constaté une forte hausse de racisme durant cette période. En effet, nombre de nos confrères ont commencé à stigmatiser une race. Ce pauvre bouc émissaire est également très décrié chez les Hommes, c'est le Pangolin. Il est traité de tous les noms que je ne citerai pas ici, et prend toute la haine de plusieurs races touchées par le virus. Nous pensons tous qu'il est de votre devoir de remédier à ce problème.

Maintenant que cette partie difficile a été évoquée, nous pouvons enchaîner sur les points positifs de ce confinement. En effet, on a retrouvé une liberté nouvelle que nous n'avons personnellement jamais pu goûter et que seuls nos ancêtres connaissent bien. Cependant, la maltraitance animale a fortement baissé. Nous avons constaté une baisse impressionnante des coups de pied donnés à ma propre race et aux chats de gouttières dans Paris et dans toute la France. Nous avons pu également admirer de nombreux oiseaux rares dans les rues de Paris comme des mésanges ou des moineaux (cela nous dépayse énormément des pigeons). Mais au final, je ne suis pas le plus à même pour vous en parler. J'ai recueilli quelques témoignages de confrères qui pourront vous raconter leur vécu :

" Bonjour, je suis une mésange membre du mouvement « Libération Animalisation ». Comme l'a annoncé notre cher président un peu plus haut, nous avons enfin pu rentrer à Paris. On n'y arrivait pas avant le confinement parce que le périphérique était toujours bondé et que cela créait un mur de pollution. Mais ce mur s'est dissipé en même temps que la vie sur le périphérique, et les conditions de vol sont bien meilleures ainsi.

" Hello, vous me connaissez sûrement, je suis un écuweuil de Centwal Pak. This confinement m'a pehmis de voyager en Fwance, et de me wahlier au collectif « Libéwation Animalisation ». It situacione sanitaih m'a pehmis également de tisser des liens et d'appwendwe une new langue. Je think que c'est la même chose pouh nombre d'entwe nous, et donc de cwéé un wapwochement entwe un bon number de wace.

" Bonzour à vous, ze suis un rat de Paris. Au final, pour nous, cette situation n'a pas trop sanzé notre quotidien. On prolifère encore dans les rues. La seule soze qui a sanzé, c'est qu'il y a moins de monde pour nous crier dessus quand on nous voit. Par contre, il faut vraiment que le/la prochain/e maire de Paris s'occupe de nous. Zen peu plus de mon voisin !

" Bonjour, je suis une chatte de gouttières et une veuve depuis hier. En effet, hier, 11 mai, mon mari a été tué sur la route alors qu'il faisait son jogging matinal comme tous les matins durant le confinement. Un chauffard lui a roulé dessus. *Snif*. C'est pour cela qu'il faut faire très attention sur la route. Sécurité routière, tous touchés, tous concernés, tous responsables. Il faut vraiment apprendre à vivre ensemble, sur la route et pas que. Dans la vie de tous les jours. Mon benjamin m'a été enlevé par la fourrière alors qu'il se promenait tranquillement il y a quelques années. Je le répète, il faut apprendre à vivre ensemble. "

Maintenant que ces témoignages ont été révélés, j'aimerais conclure, comme l'a rappelé ce dernier et émouvant petit discours, qu'il faut apprendre à vivre ensemble. Ce n'est pas bien compliqué enfin ! Il faut seulement un peu de volonté. Nous, on est très ouverts à tout cela. Ce sont les humains qui ne veulent rien entendre. En tout cas, ils ne veulent pas nous laisser notre liberté. Alors que l'on peut s'apprendre plein de choses mutuellement ! Nous, le respect de la nature aux humains, et eux, de grandes connaissances scientifiques ! Je me suis toujours demandé par exemple à quoi sert ce qu'ils appellent le « savon ». Il FAUT que l'on puisse vivre ensemble.

Sur ces paroles fortes, je vous laisse,

Le collectif « Libération Animalisation » vous accorde ses plus sincères salutations,

Fait le 12 mai 2020 à Paris

Son président,

Chien errant

Clément HEGRAY

PUB d'orientation :

Quel programme sur deux ans ?

Programme d'humanités, littérature et philosophie de première générale

http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=138124

Première, semestre 1	Les pouvoirs de la parole Période de référence : De l'Antiquité à l'Âge classique	L'art de la parole L'autorité de la parole Les séductions de la parole
1 ^{ère} , semestre 2	Les représentations du monde Période de référence : Renaissance, Âge classique, Lumières	Découverte du monde et pluralité des cultures Décrire, figurer, imaginer L'homme et l'animal
Terminale, semestre 1	La recherche de soi Période de référence : Du romantisme au XX ^{ème} siècle	Éducation, transmission et émancipation Les expressions de la sensibilité Les métamorphoses du moi
Term., semestre 2	L'Humanité en question Période de référence : Période contemporaine (XX ^{ème} - XXI ^{ème} siècles)	Création, continuités et ruptures Histoire et violence L'humain et ses limites